

## **REFLEXION**

### **Constantine, quelle logique régionale ? Marc COTE\***

Par métropole régionale, l'on entend habituellement une agglomération qui, par suite de son volume de population et de ses activités, exerce des fonctions notables sur toute une région. C'est-à-dire des fonctions de commandement, de desserte, d'attraction, sur un territoire relativement vaste et disposant d'une cohérence fonctionnelle, supportée par un réseau de centres relais.

Au Maghreb, on peut considérer que sont métropoles régionales les agglomérations qui dépassent 400 à 500.000 habitants, parce que toutes celles qui atteignent cet effectif de population jouent un rôle régional, et coiffent un certain nombre d'entités infra Etat (provinces, wilayas, gouvernorats). Oujda, Annaba, Sfax, qui ne dépassent guère 400 000 habitants, sont à rattacher à cette catégorie par leur dynamisme régional. En fonction de ces concepts, l'on peut dire qu'il existe au Maghreb 13 agglomérations répondant à cette définition, 7 au Maroc, 4 en Algérie, 2 en Tunisie. L'objectif de cette note est de préciser les fondements de ces métropoles par rapport au double critère de leur genèse et de leur situation territoriale. Ceci, afin de déboucher sur le cas de Constantine.

L'hypothèse de base retenue ici est qu'existe un modèle maghrébin de ville centre situé dans l'intérieur du territoire, et un modèle colonial fondé sur la situation littorale et portuaire. Certes le Maghreb a connu dans son histoire des comptoirs de commerce et de course. Et la colonisation n'a pas négligé le contrôle des territoires intérieurs. Certes les capitales ont glissé de l'intérieur vers le littoral dès le 11<sup>ème</sup> siècle (Alger) ou le 13<sup>ème</sup> (Tunis). Mais schématiquement, ces deux modèles caractérisent bien une tendance de fond.

A partir de cette hypothèse, il est possible d'établir une classification pour les 13 métropoles ci-dessus. Elles répondent à 5 types de logiques:

1- la logique pleinement coloniale: cas de Casablanca, Oran, Annaba. Villes créées à partir de petits noyaux urbains préexistants, mais conçues et développées comme des points forts de l'armature coloniale. Oran en est l'archétype qui, à partir d'un comptoir espagnol, a été voulue comme le pôle moteur de la région coloniale par excellence qu'est l'Oranie.

---

\* Université de Provence.

2- Une logique coloniale appuyée à une littoralisation ancienne : cas de Rabat, Alger, Tunis. Ces villes ont eu la faveur de la colonisation en tant que capitales politiques. Mais chacune avait un antécédent, résultat du glissement de la fonction capitale de l'intérieur vers le littoral.

3- La logique de littoralisation mondialisée, superposée à une littoralisation ancienne. Cas de Tanger, Agadir, Sfax (on y joindra Oujda). Le contexte de mondialisation et des échanges afférents a provoqué l'émergence de ces villes au rang de métropoles. Elles sont appuyées sur des fonctions diverses : tourisme à Agadir, commerce à Tanger, ville-frontière à Oujda, industrie à Sfax.

4- Une logique maghrébine cassée. Elle concerne Fès et Marrakech. Villes situées à l'intérieur du territoire, et longtemps capitales politiques (alternativement). Mais l'expansion spectaculaire du pôle Casa/Rabat leur a enlevé une large partie de leur territoire d'influence, et a étioilé leur fonction régionale, active seulement en direction du Sud.

5- La logique maghrébine traditionnelle : cas de Constantine. Ville située en position intérieure, disposant d'une fonction territoriale ancienne, et qui a conservé celle-ci jusqu'à aujourd'hui. Les faits étant ainsi établis, de façon schématique, reste à comprendre pourquoi Constantine est le seul cas à relever de ce dernier type.

Les métropoles n'ont pas manqué dans l'histoire ancienne du Maghreb: Marrakech, Fès, Tlemcen, Médéa, Constantine, Kairouan, en sont les figures les plus représentatives. L'ouverture au Monde méditerranéen d'abord, la colonisation ensuite, ont provoqué un vaste retournement de l'espace qui a privilégié les villes portuaires aux dépens des villes intérieures. Tlemcen, Médéa, Kairouan ont perdu leur fonction de métropole au profit d'Oran, Alger ou Tunis, et se sont longuement étioilées. Marrakech et Fès, par suite de leur passé comme capitales politiques, ont conservé leur volume de population, mais ont perdu une partie de leurs fonctions, et ont vu leur territoire largement amputé par Casablanca/Rabat. Constantine a traversé les siècles avec un poids régional notable, inchangé depuis quatre siècles dans ses limites territoriales; le département de Constantine a pris la succession du beylik de l'Est. La logique coloniale aurait voulu que l'Est algérien soit organisé sur une métropole régionale Skikda, et une ville-relai Constantine, suivant le modèle de l'Oranie. Pourquoi Constantine a-t-elle mieux résisté à cette tendance de fond que les autres villes de l'intérieur ? Deux facteurs semblent expliquer cette différence.

D'une part, la configuration géographique. Si le poids économique a pu glisser si largement des villes impériales au pôle Casablanca/Rabat, c'est que le Maroc est physiquement structuré sur un vaste amphithéâtre

montagneux, qui limite le pays utile aux plaines atlantiques. Dans un tel territoire, riche mais limité, il n'y avait guère place pour plusieurs pôles. A l'époque récente, le pôle littoral central a mangé l'intérieur.

La configuration algérienne organise son territoire en une vaste bande allongée d'ouest en est le long de la Méditerranée. Dans cet espace, il y avait place pour plusieurs organisations régionales, pour plusieurs métropoles régionales. De fait elle a donné lieu au cours de l'histoire à une structure pluri-polaire qui, à l'époque ottomane s'est cristallisée en 3 ensembles régionaux : Ouest, Centre, et Est. Même inséré dans l'espace colonial, le territoire de l'Est n'a pas été phagocyté par Alger, et a conservé son autonomie, mieux que Fès ou Marrakech. Doté de plus d'épaisseur territoriale que l'Oranie, il s'est mieux prêté à l'émergence et au maintien d'un pôle intérieur que Tlemcen ou Kairouan. D'autre part, le mode de colonisation. En Algérie, la colonisation, réalisée au XIX<sup>e</sup> siècle, était autant militaire que civile, territoriale qu'économique. Elle s'est organisée certes sur les villes littorales, mais a tenu à contrôler l'intérieur, en y créant ex-nihilo des villes (Sidi Bel Abbès, Sétif,...), ou éventuellement en s'appuyant sur celles existant (Constantine).

La colonisation marocaine s'est faite dans l'ambiance du grand capitalisme libéral du début du XX<sup>e</sup> siècle, pour lequel l'essentiel était dans les flux à établir entre le territoire et la Métropole, et qui a donc misé sur un fort ancrage littoral, quitte à le créer presque de toutes pièces. Fès et Marrakech ont perdu leur rôle territorial alors que Constantine conservait le sien.

Son solide ancrage territorial, et son moindre ébranlement par la violence coloniale, ont donné à Constantine une autonomie de fonctions et un rayonnement régional qui lui ont permis de traverser 25 siècles d'histoire, et en font aujourd'hui une belle métropole intérieure. Telle est sa spécificité.